SERMON VII.

SUR LA PREMIERE EPISTRE DE S. PIERRE Chap. I. vers. 22, 23, 24.

22. *Ayans donc purifié vos ames en obeyssance à verité par l'Esprit, pour vous addonner à charité fraternelle, sans feintise, aimés l'un l'autre affectueusement d'un cœur pur:*

23. *Estans regenerés, non point par semence corruptible, mais incorruptible, assavoir, par parole de Dieu vivante, & demeurante à tousiours.*

24. *Pource que toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe, l'herbe est sechée, & sa fleur cheute.*

Prononcé le 10. Fevrier, 1636.

ON dit que le Roy Xerxes, celuy que nos Escritures appellent Assuerus, regardant un jour de dessus un rocher, cette grande armée, qu'il amena de l'Asie en l'Europe, qui convroit le canal de l'Hellespont, & rempliſſoit ſes coſtes, & ſes plages, & toutes les campagnes d'alentour, ſe réjouit premierement, & s'eſtima heureux d'avoir une telle puiſſance; & puis ſoudainement ſe prit à pleurer, quand il penſa en luy-meſme, que d'une ſi prodigieuſe multitudine

Digitized by Google

d'hommes, qu'il voyoit alors si braves, & si bien deliberés, dans cent ans il n'en resteroit pas un seul en vie. A la verité ce barbare avoit raison, puis que ny luy, ny ses gens ne connoissoyent point d'autre vie, que celle de la terre, & qu'apres y avoir vescu en bestes ils devoyent en suitte perir entierement (comme dit le Psalmiste) bien qu'à mon avis leur folie estoit encore plus digne de ces larmes, que leur condition: qui estant d'une si foible nature, & d'une si courte durée avoyent l'audace d'outrager le ciel & la terre, & defaire insolemment la guerre à Dieu, & aux hommes. Mais quant à nous, Freres bien-aimez, qui sçavons qu'en despoüillant cette vie nous en revestirons une autre beaucoup plus excellente, & qu'en sortant de ce pavillon terrien nous entrerons en la maison celeste, & que nous portons dans cet homme exterieur une nature immortelle; tât s'en faut, que nous devions pleurer, sous ombre, que ny de cette compagnie, ny des autres assemblées en divers lieux à mesme fin, il ne restera pas un homme sur la terre à cent ans d'icy; que tout au contraire nous avons sujet de nous en consoler & réjouir, puis qu'à le bien prendre cela ne signifie autre chose, sinon que nous ne serons pas long temps miserables, & que nous commencerons bien tost à estre parfaictement heureux. Car encore que nostre chair & ses œuvres, comme

Pſ. 49. 13.

nées

Digitized by Google

nées d'une cause terrienne & perissable doivent prendre fin, si est-ce que ce nouvel homme, que Jesus-Christ a formé en chacun de nous d'un celeste & eternel principe par sa grace, & à son image, celuy-là dis-je, vivra tousiours comme son autheur, sans craindre, ny esprouver les traits de la mort. L'Apostre nous represente ces deux verités dans le texte, que vous avés oüi, & la vanité de la chair, & la fermeté & immortalité de l'esprit. Car pour fonder ce qu'il posoit cy-devant, que tous les fidelles sont nos freres, dignes par consequent de cette intime & ardente affection, qu'il veut que nous leur portions, il nous ramene à cette bien-heureuse generation, par laquelle, & eux & nous avons esté faicts enfans de Dieu, & les premices de ses creatures; & nous monstre que nous sommes tous nés d'une mesme semence immortelle. Car il dit premierement, *que nous sommes regenerés, non point par semence corruptible, mais incorruptible, à sçavoir par la Parole de Dieu vivante & dimeurante à tousiours.* Puis pour esclaircir cette incorruptible fermeté de la Parole de Dieu, il la compare avec la gloire de la chair vaine, & perissable, *Pource que toute chair* (dit-il) *est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme, comme la fleur de l'herbe: L'herbe est sechée, & sa fleur est cheute: Mais la Parole du Seigneur demeure eternellement, & cette est la Parole qui vous a esté evangelizée.* *Iean. 1. 12. 13. Iacq. 1. 18.*

Digitized by Google

Ainsi pour vous donner une entiere exposition de ce texte, nous aurons deux poincts à traicter: premierement, de nostre regeneration, & de l'incorruptible semence dont elle se fait; & puis en second lieu de la vanité de la chair, qui luy est opposée, & de toute sa gloire.

Je presuppose d'entrée, ce que nul de vous ne doit ignorer, que la regeneration est le changement qui se fait en nous, lors que de la nature nous passions en la grace, & que du tronc du premier Adam nous sommes ontés dans le second, c'est à dire lors que d'hommes animaux nous devenons Chrestiens. Ce changement s'appelle *generation*, parce qu'il nous revest d'une nature toute autre, que n'est celle, qui nous a esté laissée par Adam: autre, non à la verité en sa substance, & quant au fonds de son estre, mais bien en ses qualitez, qui sont tellement changées, qu'elle devient spirituelle, celeste, saincte, & immortelle; au lieu qu'elle estoit animale, & terrienne, souillée de peché, maudite & perissable. Ce changement s'appelle *regeneration*, & non *generation* simplement, parce que nul homme ne naist selon l'esprit qui ne fust desia nay auparavant selon la chair: nul n'est engendré en Christ qui ne l'eust premierement esté en Adam; de façon qu'en l'estat où est aujourd'huy le genre humain, ce n'est pas icy nostre premiere & originaire naissance; c'en est une seconde qui survient à la premiere, selon

ſelon le langage de Jeſus Chriſt à Nicodeme, *ſi non que quelqu'un ſoit nay derechef il ne peut veoir le Royaume de Dieu.* Je ne marreſteray point à diſputer de la maniere de cette regeneration, de l'eſtre dont elle nous deſpouille, de celuy dont elle nous reveſt, de ſa cauſe & de la vertu & efficace, dont elle agit pour nous regenerer. Seulement ay-je à vous parler avec l'Apoſtre de l'incorruptible ſemence, dont nous ſommes regenerez, qui eſt la parole de Dieu, comme il s'en explique luy-meſme, quand pour monſtrer que la ſemence de noſtre regeneration eſt incorruptible, il allegue que la parole de Dieu demeure eternellement: hors de propos s'il n'entend, que cette parole de Dieu eſt veritablemẽt la ſemence, dont nous ſommes regenerez. Et pour bien comprendre ce qu'en dit S. Pierre, il faut veoir premierement, qui eſt cette parole de Dieu, & puis les qualitez, qui luy ſont icy attribuées *d'eſtre vivante & demeurante à touſiours*; & conſiderer enfin comment *elle eſt la ſemence de noſtre regeneration.* Jean. 3. 3.

Nous appellons *parole de Dieu* la doctrine, qu'il a revelée extraordinairemẽt aux hommes par la voix de ſon Sainct Eſprit. Car bien qu'il ſoit l'autheur, & de toutes les verités que connoiſſent les hommes, & de la lumiere du ſens & de l'entendement, par lequel ils les connoiſſent: ſi eſt-ce neantmoins, que l'on n'appelle point *Parole de Dieu*, ce qu'ils apprennent

nent par la contemplation des creatures, mais seulement ce que le Seigneur leur a declaré luy mesme par l'organe de quelque Prophete, à qui il se sera immediatement communiqué pour cét effect. Telle est la doctrine du vieux & du nouveau Testament, née, non comme les autres sciences, de l'estude, de la speculation, & de l'experience des hommes, mais de l'enseignement de Dieu, qui *ayant jadis à plusieurs*
Heb. 1. 1. *fois & en plusieurs manieres parlé aux peres par les prophetes, a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils.* Mais bien que l'on puisse en general nommer *parole de Dieu*, toute la doctrine, qu'il a revelée en cette sorte : neantmoins l'Apostre prend icy ces mots en un sens plus serré. Car par la *parole de Dieu*, il n'entend que le seul Evangile de Jesus Christ precisement, & non aussy quant & quant les autres parties de la revelation divine. Cela paroist premierement par la nature de la chose mesme. Car cette *parole de Dieu*, dont il est icy question, est la semence de nostre regeneration. Or il n'y a que le seul Evangile de Jesus Christ ou promis, ou accomply & exhibé qui ait la vertu de vivifier ; La loy, l'autre partie de la revelation divine, en l'estat où nous sommes maintenant ayant une force meurtriere, qui tüe les hommes : à raison dequoy elle est appellée par S. Paul *un mi-*
2. Cor. 3. 7. 9. *nistere de mort & de condamnation.* Secondement, l'Apostre nous l'explique expressement

ainsi

ainsi au dernier verset de ce chapitre, *Ceste parole du Seigneur* (dit-il) *est la parole, qui vous a esté evangelizée*, c'est à dire, l'Evangile à eux presché par les Apostres & disciples du Seigneur. En effect c'est le stile des escrivains du Nouveau Testament, d'entendre precisement & simplement l'Evangile par la *parole de Dieu*, comme quand S. Paul veut que l'on prie, afin *que la parole du Seigneur ait son cours, & soit glorifiée*; quand il dit qu'il n'*est pas mauvaignon de la parole de Dieu*, & *qu'il ne falsifie point la parole de Dieu*, & qu'il a esté fait ministre de l'Eglise, selon la dispensation qui lay a esté donce *pour accomplir la parole de Dieu*, & ainsi dans une infinité d'autres lieux où la Parole de Dieu signifie clairement la doctrine de l'Evangile: & peut estre seroit-il difficile d'en trouver dans le nouveau Testament, où ces mots se prenent autrement. Car c'est une figure familiere à ces autheurs sacrés, que nous vous remarquons souvent dans leurs livres d'approprier les noms communs à plusieurs sujets à celuy d'eux tous, qui est le plus excellent; comme quand ils appellent *vie* simplement celle qui est la plus precieuse & la plus souhaitable, la spirituelle & Chrestienne: quand ils nomment simplement *Fils de David*, nostre Seigneur Jesus-Christ le plus excellent de toute la posterité de David. Or il est sans difficulté, que de toutes les parties de la parole

2. *Thes.* 3. 1. 2. *Cor.* 2. 17. *Col.* 1. 25. 2. *Tim.* 2. 9. *Tit.* 1. 3. & 2. 5. &c.

Digitized by Google

de Dieu, l'Evangile est la plus haute & la plus admirable. La doctrine de la loy n'estoit pas si fort élevée au dessus de nous, que l'homme n'en peust concevoir quelque chose de luy-mesme, comme il paroist par les philosophes Payens, qui nous descrivent plusieurs devoirs qu'elle nous prescript, bien que jamais ils n'eussent ouy les oracles des Prophetes. Du moins est il tout asseuré, qu'elle estoit fort bien entendue des Anges: Au lieu que l'Evangile est une secrete & abstruse sapience, qui surpasse l'intelligense & des hommes & des Anges: que Dieu seul pouvoit reveler, & dont les cieux & la terre se fussent tous eternellement, s'il n'eust daigné nous en parler luy-mesme. Aussi fut-ce
Gal. 3. 19. Moyse qui donna la loy: ce furent les Anges qui la prononcerent, & la disposerent, comme nous l'apprend sainct Paul; au lieu que c'est le Seigneur de gloire Dieu luy-mesme fait chair, qui a enseigné l'Evangile de sa propre bouche. Je ne dis rien de ses effects, incomparablement plus excellens, que ceux de la loy. Seulement ajousteray-je encore l'avantage qu'il a d'estre sa fin & sa perfection; la loy n'ayant esté donnée, & ne nous servant en effect, que pour nous conduire à l'Evangile; pour preparer nos cœurs à le desirer & à le recevoir. C'est donc à raison de cette excellente perfection, que les Apostres donnent à l'Evangile le nom *de parole de Dieu* simplement & precisement. Or

S. Pierre

S. Pierre attribue deux qualitez à cette parole ; l'une qu'*elle est vivante* : l'autre qu'*elle demeure à tousjours*. Je sçay bien que les termes du texte Grec sont tellement couchés que l'on peut aussi rapporter ceux-cy à Dieu, & non à la Parole seulement : comme si l'Apostre avoit simplement voulu dire, que Dieu, l'autheur de cette parole, qui nous a esté evangelizée, *est vivant*, & qu'*il demeure eternellement* : & je n'ignore pas, que Dieu est souvent ainsi qualifié dans l'Escriture pour le distinguer, non seulement d'avec les idoles, ces mortes & insensibles divinitez, qu'adoroyent autrefois les pauvres Payens en la folie de leurs cœurs : mais aussi d'avec toutes les creatures, qui quelque vives qu'elles soyent, n'ont qu'une legere étincelle & une vaine ombre de vie, au prix de Dieu, la source de la vie, qui seul vit necessairement ; estant absolument impossible, qu'il ne soit point vivant ; au lieu que tout le reste ne vit que par sa volonté, prest à retourner dans le neant, s'il le commande : ce que S. Paul dit des hommes particulierement, se pouvant dire de toutes choses en general, qu'elles n'ont vie, mouvemẽt, & estre qu'en Dieu. Je confesse que l'eloge de l'Eternité luy est ordinairement donné en mesme sens ; parce qu'il est seul sans commencement & sans fin ; qui possede un estre plein, forme, & absolu, estant tousjours constamment un mesme Dieu Fort, d'eternité en eternité :

Digitized by Google

qui voit rouler bien bas au dessous de ses pieds les mois, les ans, & les siecles, sans que leurs infinies revolutions puissent jamais apporter aucune variation, ny changement à sa tres-saincte & tres glorieuse nature: au lieu que l'estre de toutes les autres choses a commencé & se perpetue en coulant & en s'éloignant tousiours de sa source, comme une riviere, sans arrester ny faire ferme nulle part, acquerant, ou perdant & passant continuellement d'un estat dans un autre. I'avouë encore que cette exposition ne s'accorde pas mal avec le dessein, qu'a S. Pierre de nous recommander l'excellence de l'Evangile, qui se reconnoist par la perfection de son autheur. Mais puis que l'Apostre mesme dans le verset 25. appliquera incontinent cette qualité a la parole de Dieu, en disant qu'*elle demeure eternellement*, il me semble que c'est violéter ses termes, que de vouloir les rapporter ailleurs en cét endroit. Certainement il n'est pas seul, qui appelle l'Evangile de Jesus Christ *une parole vivante*. L'epistre aux Hebrieux luy donne la mesme qualité. La *Parole de Dieu*, dit-elle, *est vivante, & plus penetrante que nulle espee à deux tranchans.* Car bien que cette Parole ne soit pas à proprement parler un sujet vivant; mais seulement une expression du conseil de Dieu, & de la bonne volonté, qu'il a pour les hommes en Jesus Christ; si est-ce que par une figure assez commune en tous

Heb. 4. 12.

langages,

Digitized by Google

langages, elle est appellée *vivante*, tant à cause de sa nature, qu'à raison de ses effects. A cause de sa nature; Car les doctrines de toutes les sectes, & religions du monde ne sont que de froids & morts enseignemens: au lieu que l'Evangile est une parfaicte representation de tous les mysteres du salut. Ce que la nature & la loy mesme nous apprend de veritable, n'est qu'une ombre, & un obscur, & noir crayon de la volonté de Dieu: mais l'Evangile en est une vive image. Aussi n'est-ce qu'entre les Chrestiens, que Jesus Christ, la plenitude de Dieu, est portrait devant les yeux des hommes. Cette ame de la verité manque à toutes les autres disciplines. Mais l'Evangile est aussi nommé une *parole vivante*, à cause de son admirable efficace à émouvoir les cœurs des hommes. Car nous appellons *vivantes* les choses, qui font sentir leur vertu. Or il n'y eut jamais de doctrine, qui fist de si soudaines, & si fortes impressions dans nos esprit que celle-ci; en renversant tout l'estat de fonds en comble en un moment: d'où vient qu'elle est par fois cõparée à *un feu*, & quelques fois à *une lumiere*; les choses les plus actives, qui soyent au mõde. Mais elle a encore ceci de propre (comme nous l'orrons incontinent) qu'elle est seule capable de dõner la vraye vie aux hommes, ce que ne sçauroit faire ny la Philosophie, ny la loy: & c'est pourquoy elle est nommée *la parole de vie* dans l'epistre aux Philippiens. Gal. 3. 1. Phil. 2. 16.

Quant

Quant à l'autre qualité que luy attribuë l'Apostre d'estre *permanente à tousiours*, & comme il parle dans le verset dernier *de demeurer eternellement*, le sens en est assez clair. Car puis que ce n'est autre chose, qu'une declaration de la volonté de Dieu, qui est (comme chacun sçait) constante & immuable de tout poinct; il faut bien dire de necessité qu'elle *demeurera aussi à jamais*. Les sciences des hommes changent. L'on adore en un siecle les opinions, que l'on avoit anathematizées en un autre. Mais cette doctrine de Dieu retient tousiours ses maximes. Leur verité est ferme & inébranlable à jamais. La loy de Moyse mesme n'a pas tousiours duré; elle a esté cassée apres avoir fait son temps. Mais cette seconde alliance de l'Evangile sera aussi ferme, que les reglemens du jour & de la nuit; comme disoyent les anciens Prophetes.

Ier. 31. 35.

Telle est cette *parole de Dieu*, dont il est question dans nostre texte. L'Apostre dit, que *c'est la semence incorruptible dont nous sommes regenerez*. S. Jacques enseigne conformément, que c'est *par la parole de verité, que Dieu nous a engendrés de son propre vouloir*; & nostre Seigneur dans ses paraboles represente l'Evangile sous l'image de la semence, que l'on jette en terre, & l'explique expressément ainsi à ses disciples, *La semence* (leur dit-il) *c'est la parole de Dieu*. Car comme dans les generations naturelles, c'est le grain

Iacq. I. 18.

Luc. 8. 11.

Digitized by Google

grain par exemple ou le pepin, ou le noyau, qui estant receu dans le sein de la terre, par une secrete, mais admirable vertu, pousse son germe, & l'éleve peu à peu, & agissant tousiours le conduit à sa perfection, & en fait enfin une herbe, ou un arbre; de mesme aussi dans ce divin ouvrage de nostre regeneration spirituelle, la parole, comme une graine celeste, estant receuë dans le cœur de l'homme, y travaille avec une force incroyable; elle y produit une nouvelle creature, qu'elle ébauche premierement, s'il faut ainsi dire, & l'anime d'une mince & foible vie, qui ne tient qu'a un filet; puis elle polit & forme son ouvrage, le distingue en ses parties, luy donne la force & la vigueur neceſſaire, tant qu'elle l'ait amené à sa perfection. C'est pourquoy l'Apostre S. Paul dit, que l'Evangile *est la puissance de Dieu en salut à tous croians*: parce que c'est le moyen dont il a voulu se servir pour communiquer la vie celeste aux hommes de son bon plaisir; establissant pour cet effet les Ministres de l'Evangile, ses laboureurs mystiques, qui sement par tout cette parole de vie. Mais tout ainsi qu'en la nature, quelque vive & genereuse, que soit une semence, elle ne produit point son effet, si le terroir où on la jette, n'a des dispositions propres, & une puissance de recevoir proportionnée à la puissance qu'elle a pour agir: de mesme aussi dans le labourage celeste, quelque vivante & efficace que soit la parole

Rom. 1. 16.

Digitized by Google

parole Evangelique, elle ne fera neantmoins aucun fruict, si les cœurs où elle est semée, ne sont biẽ preparez & disposez à la recevoir. Paul & Apollos auront beau planter & arrôser, & user en ce travail de toute l'industrie possible; Si le fonds est ingrat & sterile, ils ne gaigneront rien. Et c'est là que se desploye la vertu secrete du S. Esprit, non à jetter luy-mesme la parole dans les ames humaines (c'est ce qu'il laisse faire à ses serviteurs,) mais bien à nettoyer & amander leur fonds, & à les preparer en somme à recevoir avec foy cette salutaire semence; comme vous voyez dans l'histoire des Actes, qu'il ouvrit le cœur de Lydie, afin que la predication de Paul y entrast: & c'est ce que l'Escriture appelle percer l'orille, circoncir le cœur, y escrire la loy de Dieu, & nous reveler son secret. D'où paroist qu'en la grace, l'Esprit de Dieu, son Evangile & ses Ministres agissent tous pour l'œuvre de nostre regeneration: tout ainsi qu'en la nature le Soleil, le grain & le laboureur travaillent tous pour la production du froment. La parole est comme le grain; le Ministre ressemble au laboureur, & le S. Esprit est comme le Soleil. Et bien qu'en comparaison de l'Esprit, la parole & celuy qui la presche, facent fort peu de chose; d'ou vient que S. Paul dit, que celuy qui plante, & celuy qui arrôse ne sont rien, tout de mesme qu'en l'agriculture terrienne la vigueur de la graine, & l'in-

Actes 16.14.

Digitized by Google

& l'industrie du laboureur, n'est rien au prix de l'efficace du Soleil; neantmoins à considerer les choses en elles-mesmes, & hors de cette comparaison; comme les forces des graines & des semences naturelles sont grandes, & le travail du laboureur important; aussi est-il certain, qu'en la grace, & la vertu de la parole est admirable, & le ministere du Predicateur n'est pas à mespriser non plus. Il faut donc distinguer ces causes, & leur rendre à chacune ce qui leur est deu, & à raison dequoy nostre regeneration leur est attribuée en divers endroits; *à la parole*, comme en celieu, & en celuy que nous avons desia allegué de S. Jacques; *aux ministres*, comme quand S. Paul dit, qu'il a engendré les Corinthiens: & ailleurs qu'il a engendré Onesime en ses liens; *au S. Esprit*, le maistre & surintendant souverain, qui gouverne tout cet ouvrage; comme en sainct Jean, *Si quelqu'un n'est nay d'eau & d'Esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu*: & ailleurs il dit, *que nous sommes nais de Dieu*. Jugez, Fideles, si nous n'avons pas tous les sujets du monde de nous plaindre de ceux de Rome, qui traitent si indignemẽt cette parole de Dieu, que l'Apostre releve si haut. Il l'appelle une *parole vivante*. Ces Messieurs-la nomment *une lettre morte, un nez de cire*, qui se tourne à l'appetit des heretiques & des impies. L'Apostre dit qu'elle est constante, ferme & permanente à touſiours. Ces Messieurs tiennent, qu'elle peut recevoir

1. *Cor.* 4. 15. *Phil.* 10.

Iean. 3. 5. *&* 1. *Iean.* 5. 1.

Char. verit. 3. *chap.* 2. *Quintin. sur le ch.* 39 *des Prescript. de Tertull.*

Cusan. epist. 2. *ad Boh.*

divers

divers sens, selon la diversité des temps, s'accommodant aux humeurs & aux maximes de l'Eglise. S. Pierre dit que c'est d'elle que nous sommes regenerez; que c'est elle qui nous fait Chrestiens. Nous avons ouï dire autrefois à ces Messieurs, que la prendre pour la seule regle de nostre foy, est fonder l'atheisme & l'impieté. En fin ils tiennent que c'est l'Eglise qui luy donne par son tesmoignage ce qu'elle a de force & de vertu sur nous: & leurs plus illustres esprits n'ont point eu d'horreur d'escrire, que sans l'Eglise elle ne seroit non plus croyable, que les fables d'Esope, & l'Alcoran de Mahomet. Comment dit donc S. Pierre, qu'elle est la semence de nostre regeneration? Le laboureur jette la semence en terre, je l'avouë; & aussi accordé-je que c'est aux officiers de Dieu (qu'ils appellent l'Eglise) à semer l'Evangile. Mais le laboureur ne donne point à la semence la vertu qu'elle a de germer & de produire du bled. Disons donc que l'Eglise ne donne point non plus à la parole cette admirable efficace qu'elle a de vivifier nos cœurs, & d'y former un nouvel homme. Elle l'a receuë du ciel; elle l'a imprimée en elle-mesme, & la fait sentir où elle est sans l'intervention d'aucune autorité humaine.

Le sieur Regnart Iesuite conferãt avec M. Mestrezat.

Bellarmin. l. 4 de verbo Dei c. 4. Baile en sõ Catechisme trait. 1.

Mais l'Apostre ne dit pas simplement, que la parole de Dieu est la semence dont nous sommes regenerez. Il ajouste encore, que c'est une

une semence incorruptible, par où elle est separée d'avec les graines, & les origines des choses terriennes, qui sont toutes d'une nature perissable; incapables par consequent de rien produire, qui ne soit aussi sujet à l'alteration & à la corruption. Mais comme l'Evangile a une origine celeste, ainsi est-il d'une pure, simple & immuable nature; & tel qu'il est en soy, tel est-il en ses effets. Car puis que les choses suivent la nature de leurs principes, selon la maxime du Seigneur, *Ce qui est nay de la chair, est chair, & ce qui est nay de l'Esprit, est esprit*: il faut conclurre que ces nouveaux hommes, qui sont engendrez de l'Evangile, sont donc aussi incorruptibles, & que jamais ils ne perdront cet estre nouveau, dont ils ont esté revestus. Or ils le perdroyent, s'ils se pouvoit faire qu'ils décheussent de la foy & du salut, comme pretendent quelques-uns. Disons donc encore, qu'il n'est pas possible selon la doctrine de l'Apostre, que ceux qui sont vrayement regenerez par la parole, déchéent de la foy & du salut entierement, & finalement. S. Jean en apporte encore cette raison, *Parce* (dit-il) *que la semence de Dieu demeure en eux, & ne peuvent pecher; parce qu'ils sont nais de Dieu.* Ce n'est pas qu'ils soyent d'eux-mesmes assez forts pour garder & conserver ce tresor. Mais la vertu de la parole agit en eux, & accomplit la puissance de Dieu en leur infirmité. Par tout où

Jean. 3. 6.

1 Jean. 3. 9.

cette semence est receuë à vie, elle y jette des racines si profondes, & y establit & gouverne si bien son ouvrage, que les ardeurs & les vents le frappent en vain. Ce qui est havi par le Soleil, ou estouffé par les espines, n'a jamais esté sa vraye production. Ce n'en estoit qu'une apparence. Car le cœur qui a une fois conceu cette divine semence, n'en perd jamais le fruit. Et c'est pourquoy nostre Seigneur dans l'exposition de la parabole du semeur, dit bien que celuy qui porte fruit, c'est à dire celuy qui persevere & qui resiste aux tentations, *a ouï & entendu la parole*; mais des autres il dit simplemẽt, qu'ils l'ont ouïe. Signe evident, qu'entre ceux dont l'issuë est differente, il y a eu de la difference dés le commencement; bien que nous ne l'apperceussions pas; & que celuy qui abandonne Jesus-Christ, n'a jamais esté semblable à celuy qui le suit constamment; bien l'œil de la chair en ait quelquesfois jugé autrement.

Matt. 13. 23. 19. 20. 22.

Voila, mes Freres, quelle est & la semence de nostre regeneration spirituelle, & la nature qu'elle produit en nous; *immortelle* & *incorruptible* l'une, & l'autre. L'Apostre afin que nous apprenions à mettre cette dignité à son vray prix, nous represente à l'opposite la vanité des productions de cette autre sorte de semence, qu'il a appellée *corruptible*; d'où naist la chair, & toute sa suite. Car au lieu que les creatures engendrées de la parole de Dieu sont incorrupti-

Digitized by Google

ruptibles, & permanentes à tousiours; sans que les accidens du monde, ny la tyrannie de la mort, ny la force du sepulcre en puissent venir à bout; les choses au contraire qui naissent d'une semence corruptible, ont toutes une nature muable, sujette à la violence de mille & mille accidens, capables de les desfaire en un instant; & en fin à cette épouvantable faux, dont Dieu a armé le temps pour abbatre & aneantir peu à peu tout ce qui subsiste sur la terre. L'Apostre applique cette pensée à l'homme particulierement, tel qu'il est maintenant en sa nature animale & charnelle; & l'exprime avec des mots empruntez du 40. chapitre d'Esaye; selon la perpetuelle coustume des escrivains du nouveau Testament, de tirer du vieux le fonds & l'étoffe de toute leur doctrine. Car en ce lieu-là le Seigneur commande à son messager, à cette sainte & mystique Voix, qui resonnant dans le desert, applanit les sentiers de son Messie, de crier hautement; *Toute chair est comme l'herbe, & toute sa grace est comme la fleur d'un champ. L'herbe est sechée, & sa fleur est cheute.* Esa. 40. 6. Or ce sont precisément les paroles qu'employe sainct Pierre en cet endroit, sinon qu'au lieu que le Prophete dit, *la grace de la chair est comme la fleur d'un champ*, l'Apostre dit, *toute la gloire de l'homme:* difference qui n'est de nulle importance au fonds; *la grace* & la *gloire* se mettans souvent dans l'Escriture pour signifier

Digitized by Google

une mesme chose; comme aussi *l'homme & la chair*. Il faut dõc icy remarquer premierement, que l'homme est appellé *chair*; *Toute chair est comme l'herbe*, tout exprés pour signifier la foiblesse & mortalité de nostre nature. Car le mot de *chair*, emporte tousiours cela dans l'Escriture; signifiant une nature humaine, non simplement considerée en quelque forme d'estre que ce soit, mais revestuë de cette condition animale & mortelle, que nous avons receuë d'Adam. D'où vient que S. Paul bannit *la chair & le sang* du royaume celeste; par ce que cette infirmité, à laquelle nostre nature est maintenant sujette, & qui est proprement signifiée par le mot de *chair*, n'aura point de lieu en nous apres la resurrection bien-heureuse. Et c'est pourquoy aussi l'epistre aux Hebreux nomme le temps du sejour de Jesus-Christ en la terre, *les jours de sa chair*; parce que sa nature humaine fut seulement durant ce temps-là sujette aux infirmitez & aux bassesses signifiées par le mot de *chair* (excepté celle du peché, qui n'eut jamais de lieu en luy) mais est maintenant revestuë d'une souveraine gloire. Icy donc la chair, dont parle S. Pierre, est cette nature animale, que tous les hommes reçoivent de leurs peres par la naissance charnelle, & qui d'Adam sa premiere source, est coulée jusques à nous, & coulera jusques à la fin de ce siecle, se divisant en une infinité de petits ruisseaux, autant

1 Cor. 15. 50.

Hebr. 5. 7.

autant comme il y a d'hommes, mais retenant par tout constamment la teinture & les qualitez de son origine, la foiblesse, la mortalité & le peché. Secondement l'Apostre par *la gloire de l'homme*, & le Prophete par *la grace de la chair*, entendent toute la beauté & excellence de l'homme animal & mondain. Car l'Escriture employe souvent le mot *de grace* pour signifier les choses, qui rendent un sujet agreable; comme la beauté, la gentillesse, & autres tels ornemens; *la grace trompe* (dit le Sage) *& la beauté s'euanouit*; où il est clair que par la *grace* il entend la bonne façon & l'eclat de la beauté. Le mot de *gloire*, a aussi le mesme sens; sauf qu'il ajoûte quelque poids à l'autre, signifiant non simplement une beauté, mais une fleur & une lumiere de beauté: & c'est ainsi qu'il faut prendre cette *gloire* du Soleil, de la Lune, des estoiles, des corps celestes, & des corps terrestres, dont parle S. Paul: *Leur gloire* est ce qu'il y a de beau & d'esclatant en leur nature. Ainsi *la grace* ou *la gloire de la chair* comprend en ce lieu tous les ornemens des hõmes, qui les rendent ou agreables aux autres, ou contens & glorieux en eux mesmes; la couleur (si j'ose ainsi parler) & la lumiere de leur nature; comme les perfections, soit naturelles, soit acquises, du corps & de l'esprit; la beauté, la force, l'agilité, la jeunesse, la santé, la vivacité des sens, la netteté & la promptitude de

Prov. 31. 30.

1 *Cor.* 15. 40.

l'entendement, la solidité du jugement, les merveilles de la memoire, l'eloquence, le grand & profond sçavoir, la facilité des mœurs, & la douceur & gentillesse de la conversation. Je mets encore en ce rang les biens, que le monde appelle de *fortune*, la noblesse, les richesses, le credit, la puissance, les dignitez, les couronnes & les diademes, le comble des grandeurs humaines, la reputation & le haut renom. C'est là à mon advis toute *la gloire de la chair*; C'est ce qui cache ses laideurs & ses imperfections interieures; C'est ce qui luy donne du lustre, & qui la rend agreable à des yeux mondains. Mais escoutez, pauvres humains, le jugement qu'en donna jadis la voix du ciel par le commandement de Dieu, & que l'Apostre nous represente encore en ce lieu; *Toute chair*, dit-il, *est comme l'herbe, & toute la gloire de la chair, comme la fleur de l'herbe. L'herbe est sechée, & sa fleur est cheute.* Voyez comment il abbat toute vostre gloire dés le pied; comparant vostre nature mesme à une herbe, & toute cette pompe, dont vous la déguisez, à la fleur d'une herbe. Ne vous plaignez point de cette similitude; comme si elle vous outrageoit. Elle est si propre, & respond si exactement à son sujet, qu'il semble à n'en point mentir, que la nature en parant & despouïllant ainsi les herbes de cette vaine beauté qui est en elles, ait en dessein d'y peindre l'image de vostre condition, & de vous remonterer haute-

Digitized by Google

hautemẽt, comme disoit autrefois l'un des plus grands esprits de Rome, que les choses qui fleurissent le plus pompeusement, sont celles qui se flestrissent le plustost. Regardez-moy ou l'un de ces lys, dont le Seigneur a preferé la beauté à toute la gloire des habits du Roy Salomon, ou l'œillet, la merveille du siecle precedent, ou la tulippe, la passion de celuy-cy. Se peut-il rien imaginer de plus beau, soit pour la forme & pour le compartiment de la fleur, soit pour l'esclat & pour la lumiere de la couleur? Tous vos arts, quelques miraculeux qu'ils soyent, cedẽt icy à la nature; & sont contraints de confesser que cette infinie industrie dont ils se vantent, ne sçauroit rien faire si parfait qu'une petite fleur. Où est l'œil que cette veuë ne ravisse? Où l'esprit qui entrant dans une particuliere consideration de toute cette beauté, n'avouë que celuy-là avoit raison qui nomma le premier les fleurs, *les estoiles de la terre*? Mais apres tout, cette beauté si pure & si éclatante n'est qu'un jeu de la nature; un faux masque; un fard trompeur, qui peint & honore le dehors, couvrant au fonds une matiere qui n'est en rien plus excellente que celle de l'eau & de la bouë, pleine de tant de foiblesse, qu'il ne faut qu'un petit coup de vent, un rayon du Soleil, la main d'un enfant, les dents d'un ver, pour ruiner toute cette gloire en un instant; & si la force de dehors l'espargne,

Pline.

Mat. 6. 28. 29.

toûsiours sera-elle trahie par sa propre infirmité. Elle sechera & se fanera d'elle-mesme, & tombera toute par pieces en cette mesme terre, d'où elle estoit venuë. Jugez, mondains, si ce n'est pas là vostre embleme? le portrait & de vostre nature, & de sa gloire? Je confesse que ces perfections qui paroissent dans vos corps, & en vos esprits, sont des choses belles & agreables. Je ne mesprise pas mesme les graces, dõt vous les embellissez par le dehors; le lustre de vostre extraction, la pompe de vos richesses, l'eclat de vos dignitez & de vostre nom. Je veux bien que tout cela s'appelle *gloire*. Mais aussi ne pouvez-vous nier que ce ne soit la gloire des herbes, & la grace de leurs fleurs. Car qu'est-ce que couvre cét habit si pompeux, sinon une foiblesse & une imperfection extreme de nature, que le vent, que l'air, le chaud, le froid, l'eau, les poisons, des alimens, les choses les plus actives peuvent aussi aisément gaster & consumer, que les herbes de nos champs? Et cette gloire que vous admirez tant, quelle autre fin aura-t-elle que celle de nos fleurs? se sechant & se dissipant d'elle-mesme apres avoir resjoui nos parterres pour quelques momens? si au moins une violence de dehors ne l'en arrache avant son terme, comme il arrive fort souvent? Ce n'est pas la seule voix du ciel qui nous l'a dit, mes Freres, nous donnant souvent cette leçon icy & ailleurs; où

elle

elle compare le monde à une figure qui passe, à une ombre qui s'enfuit, au foin que le vent seche en un instant, à l'herbe verte le matin, & fenée le soir, à un songe qui s'envole soudainement, apres avoir chatouillé nos sens d'un vain plaisir; La terre à aussi fait les mesmes remarques, & ses escoles retentissent de ces enseignemens: Que tous les hommes qui vivent ne sont que des idoles & des ombres: Que de sont les plus vains & les plus miserables de tous les animaux, qu'ils croissent comme les fueilles dans les bois, tombant apres y avoir verdi durant leur belle saison. Que l'homme n'est que du vent & de la boue; qu'il n'est de rien plus fresle ni plus asseuré que l'ombre d'une fumée, ou que le songe d'une ombre; qu'en sa vie il n'y a rien de grand, ny d'excellent, ny de veritable; mais toutes choses basses, foibles, de courte durée, & meslées avec de grandes douleurs: & pour comprendre tout en peu de paroles, le Prince de la Philosophie humaine disoit, que l'homme est le parangon de la foiblesse, la proye du temps, le jouet de la fortune, l'image du changement, la balance de l'envie & de la calamité, & que ce n'est au reste que du flegme & de la bile. En effet il faudroit estre trop ignorant pour n'avoir pas reconnu la verité de ces choses par les experiences qui s'en font continuellement dans tous les climats du monde, n'y ayant ny ny siecle, ny lieu ne

1. Cor. 7. 31. Pſ. 102. 12. & 103. 15. 16. & 90. 5. 6. Sophocles. Menander. Mimnermus. Sophoc. Pindare Antiphon & Democrite. Ariſtote en Stobée, Sermon 96.

tout l'univers, qui n'en fourniſſe quantité d'exẽples. Combien voions-nous tous les jours tomber à droit & à gauche de ces herbes, dont parle icy noſtre Apoſtre, les unes ſur le verd de leur premiere ſaiſon, les autres plus tard, les unes cõme fauchées tout à un coup par quelque ſoudain accident, les autres ſechées & fannées peu à peu, ſans que ny la beauté de leurs fleurs, ny la force de leurs appuys, ny leurs autres avantages en puiſſent garantir aucune du deſtin de leur commune foibleſſe? Et quant à cette gloire qui les rend ſi agreables à nos yeux, elles la perdent toute entiere, les unes avant, & les autres apres leur mort. Il n'y en a point qui la puiſſe defendre contre le temps. Celui-cy (ſi quelque autre force ne le previent) effacera au moins tres-certainement toutes les beautez & du corps, & de l'eſprit: il gaſtera la taille du corps; il flétrira les roſes, & eſteindra des lumieres du viſage: il rouillera la memoire, il appeſantira l'entendement & la langue, & condamnera à un eternel ſilence les plus raviſſantes bouches du monde. Il diſſipera les richeſſes, il enterrera les dignitez; il pourrira les meubles les plus precieus; il exterminera les familles; il profanera la nobleſſe, & mettra enfin à neant la reputation, & le nom meſme, la derniere piece de noſtre vanité. Où ſont maintenant non les Princes & les Monarques ſeulemẽt, mais les villes & les citez entieres, & meſme les eſtats & les empires les plus

grands, qui ont autresfois si absolument gouverné le monde? Tout cela n'est plus qu'un peu de poudre meslée & confonduë çà & là en cent mille diverses façons avec les plus viles & plus chetives parties de l'univers. Les noms mesmes s'en perdent peu à peu; & s'évanouissent en fin malgré les marbres & les bronzes, & malgré tous les efforts des lettres, ces pretenduës filles de la memoire, & sçavantes de l'eternité.

Fideles, gravez-le vous en prié profondément dans vos ames cette vanité, & de la chair & de sa gloire. Retenez bien le portrait que vous en a icy tiré l'Apostre, avec les couleurs & le pinceau du Prophete Esaye. Mettez-le dans vostre cœur, son vrai cabinet, & l'y gardez soigneusement. Ayez tousiours devant vos yeux cette herbe mystique, & le destin de sa vie & de sa fleur. Par tout où vous verrez cette gloire; souvenez-vous qu'au fonds ce n'est que la gloire d'une herbe, l'ouvrage d'un jour, qui l'ayant veu éclorre ce matin, la verra flestrie à ce soir. Ne l'admirez point en vous mesmes; Ne la craignez, ny ne l'enviez en autrui. Quelque haute que soit leur tige, quelque belle & epanouïe que soit leur fleur, quelque verd & épais que soit leur fueillage; tant y a que ce sont des herbes, c'est à dire des creatures tres-foibles, & d'une tres-courte durée. Mais le principal usage que vous devez tirer de cette leçon, c'est de desdaigner à bon escient cette vie, ce

monde

Digitized by Google

monde & cette miserable chair, puis que c'est un si chetif bien, pour n'aimer & ne souhaiter, n'affectionner & ne rechercher desormais, que la vie immortelle vie, & la gloire divine des plantes de Jesus-Christ, qui nées de l'incorruptible semence de sa parole, fleurissent eternellement dans les parvis de la bien-heureuse maison, elevée là haut dans les cieux au dessus des orages & des vents, du froid & du chaud, & de toutes les autres causes de la corruption des choses mortelles.

SER-